

La Tempesta

Sonia GARCIA-TAHAR

Dans l'écrin doré de l'opéra d'Avignon, Alessandro Serra a offert au Festival une merveille née de la nuit.

En adaptant *La Tempête* de Shakespeare, le metteur en scène italien a plongé le public dans des ténèbres que seule vient sculpter la lumière, et éclairer des costumes somptueux, flamboyant comme des étoiles.

Si la magie de Prospero n'aura consisté qu'à envoyer quelques (in-) fidèles génies, celle de la Cie TeatroPersona a subjugué les spectateurs. Et ce, en dépit de sous-titrages défilant à toute vitesse et juchés dans les hauteurs brumeuses, obligeant à opérer un choix cruel entre présent scénique et fil du récit.

Mais comment ne pas succomber à la puissance des images ? Une immense voile noire qu'on agite et nous voilà engloutis sous les eaux avec Ariel. Envoyés dans un autre monde. Où la détresse seule des naufragés nous a donné l'illusion de traverser une jungle luxuriante. Et puis, comme souvent avec Shakespeare, le sublime naît du pire. Nous voilà saisis, comme Caliban, par la beauté de deux ivrognes bedonnant qui s'agitent, nus comme des vers. Et par la poésie infinie que revêtent ces êtres étranges au visage tordu et à la chevelure de bois flottés, sortis de nulle part pour prendre part à un banquet

improbable. Alonso, Gonzalo, Antonio, Sebastiano... On s'emmêle bien un peu dans les personnages.

Mais n'est-ce pas la volonté de Shakespeare lui-même qui se plaît à entremêler les intrigues et intervertir les rôles ? Le public du Festival s'est levé comme un seul homme, pour applaudir la troupe magicienne d'Alessandro Serra.

La Tempesta à 18h à l'opéra Grand Avignon jusqu'au 23 juillet. Relâche le 21. Durée : 1h40. Rens. : 04. 90. 14. 14. 14



Plongé dans les ténèbres, le spectateur reçoit avec force des images puissantes.
Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

■